Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XII-3 | 2003

La ville victorienne

Avant-propos

Foreword

Jacques Carré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1597>

DOI : 10.4000/rfcb.1597

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Jacques Carré, « Avant-propos », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XII-3 | 2003, mis en ligne le 01 septembre 2003, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.1597>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Avant-propos

Foreword

Jacques Carré

- 1 La ville victorienne exerce toujours sur l'imaginaire contemporain une fascination probablement due aux tableaux extraordinairement contrastés qu'elle offrait. Le cinéma et la télévision nous replongent régulièrement aussi bien dans la misère des bas-fonds que dans les splendeurs de la vie aristocratique londonienne. Dès l'époque victorienne, les journalistes, les sociologues et les historiens britanniques avaient volontiers souligné les énormes disparités entre les différents quartiers et les différentes conditions sociales. Avec leur passion de la classification, les enquêteurs sociaux victoriens ont ainsi identifié, selon divers critères, des groupes de plus en plus explicitement qualifiés de marginaux. Ainsi Mayhew consacra-t-il tout le 4^e volume de *London Life and the London Poor* (1862) à « ceux qui ne veulent pas travailler, notamment les prostituées, les voleurs, les escrocs et les mendiants... ». On sent dans ce sous-titre tout le poids d'une condamnation morale qui définit la marginalité comme le refus des valeurs dominantes de la société. Mais cette relégation de différentes catégories sociales hors de la normalité suscita des réactions ambivalentes de la part de la bourgeoisie victorienne : on y découvre autant d'ardeurs réformatrices, que de peurs du désordre moral et social.
- 2 A la fin du XIX^e siècle, la marginalité sera définie de plus en plus souvent en termes plus économiques, notamment sous l'influence de la pensée socialiste. Le sociologue Charles Booth, qui consacra beaucoup d'ingéniosité à différencier les strates de la population pauvre, souligna par exemple que c'étaient certains types d'emploi plutôt que des tares morales supposées qui conduisaient à la marginalité. Les historiens du XX^e siècle, qui prirent le relais des enquêteurs victoriens, continuèrent pour la plupart à utiliser le concept de population marginale, mais non sans arrière-pensées idéologiques. Qu'ils aient adopté la vision whig ou la vision marxisante de l'histoire, ils condamnèrent plus ou moins vigoureusement les inégalités criantes entre les classes à l'époque victorienne, soit pour justifier les réformes sociales ultérieures, soit pour critiquer le système capitaliste.

- 3 Plus récemment, l'histoire sociale britannique, toujours vigoureuse, a délaissé les grandes perspectives théoriques pour explorer des secteurs encore obscurs de ce monde crépusculaire des très pauvres et des hors-la-loi. Elle s'est notamment intéressée aux minorités de toutes sortes, aux immigrants et aux émigrants, aux loisirs plus ou moins respectables, aux aspects variés de la criminalité, mais aussi au fonctionnement de la justice et à l'action philanthropique. Elle s'est efforcée de faire parler d'autres acteurs que les élites dirigeantes, et a mis à contribution des sources nouvelles reflétant plus directement la vision du monde de gens qui n'ont pas laissé beaucoup de traces écrites. Si elle utilise encore à propos de la ville victorienne la notion de populations marginales, c'est moins pour considérer ce qui les séparait d'un centre supposé que ce qui les reliait au reste de la société. Les marges ne sont plus considérées comme irrémédiablement figées, selon les perspectives déterministes d'autrefois, mais fluides et adaptables dans un contexte économique et social mouvant. Elles servent d'une certaine manière de révélateur des changements de fond. La notion de marge reste pertinente, en outre, dans le domaine pénal : celui qui ne respecte pas la loi se met incontestablement en position de marginalité. Mais les historiens ont eu récemment beau jeu de souligner que ce qui était toléré à un moment donné pouvait devenir passible de sanctions légales à un autre moment, et vice-versa. C'est encore une fois la perméabilité des marges qui fait aujourd'hui l'intérêt de cette notion.
- 4 C'est dans cet esprit d'ouverture méthodologique et d'extension des territoires de recherche qu'ont été rédigées les études présentées dans ce numéro. Elles font la part belle à la métropole londonienne, sans doute parce que le contraste entre centre et marge y était plus intense qu'ailleurs. C'est là surtout que le mythe d'une population « résiduelle » rebelle à toute civilisation a prospéré. Les articles ici réunis, toutefois, n'abordent pas que le sort des exclus et des gagne-petit, mais aussi les réactions des élites devant le danger supposé qu'ils représentaient. Elles mettent à profit la lecture (ou la relecture) d'archives presque inépuisables. Souhaitons qu'elles suscitent parmi nos plus jeunes lecteurs des vocations de victorianistes.